L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 AOUT 1881. 54me Année.

Dudonx, Bennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis, au No 266, rue Dauphine, pièce Clairbonne—un lot de meubles.

L'affaire du chemin de fer de Carrollton.

L'affaire la plus importante en ce moment est relative à la vente du droit de passage, par le terrain central de l'Avenue St Charles, pour l'exploitation d'un chemin de fer allant de la ville de la Nlle-Orléans avec Carrollton qui en est l'extrémité la plus éloignée. Nous avons dit que le syndicat de la dette municipale s'était adressé à la cour civile de district pour en obtenir une injonction contre la vente de ce droit de passage à prix non d'argent, mais à prix de travaux qui seraient exécutés par les pétiteurs, comme payage sur les deux chaussées longeant le terrain central, et comme plantation d'arbres sur chaque flanc de ce même terrain. Le Cour a accordé une injonction provisoire qui sera plaidée devant elle le 27 du courant.

Ici, nous avons à faire une réserve pour le cas où les tribunaux, y compris la Cour Suprême, décideraient la question du mode de payement de la franchise contrairement aux vues de nos autorités de ville. Il peut se faire que dans ces vues il y ait des intérêts cachés, et que des entrepreneurs de payage aient spéculé sur le bénéfice qu'une pareille entreprise pourrait leur procurer. Nous ne saurons pas que cela ne puisse être, mais nous n'affirmerons pas non plus que cela soit, attendu que nous n'en savons absolument rien. Tout ce que nous savons, c'est que de tout temps en a fait courir de ces sortes de bruits quand il y avait un job à exécuter pour la ville. Nous savons aussi que ces bruits seront toujours mis en circulation quand il s'agira d'entreprises semblables. On a beau faire, la spéculation est inévitable en matière de travaux publics déterminés par la municipalité. Pour y échapper tout à fait, il faudrait ne rien faire du tout, ce qui serait pire que l'action, même à supposer qu'elle ne puisse avoir lieu sans quelques bénéfices indûs ou illégitimes. Par conséquent, ces considérations ne doivent pas arrêter le Conseil dans ses vues sur les améliorations à exécuter dans l'Avenue St-Charles.

Mais on demande pourquoi l'Avenue St-Charles aurait à elle seule le bénéfice de ce payage quand il y a tant d'autres rues qui en auraient un aussi grand besoin. C'est vrai, mais l'Avenue St-Charles a les mêmes droits que ceux auxquels il a été déjà donné satisfaction, au moins partielle, dans certaines autres Avenues de la ville. Ainsi, on a pavé en blocs carrés de pierre une partie considérable de l'Avenue de l'Esplanade ; on en a fait autant pour l'Avenue des Remparts, mais on n'a encore jamais rien fait pour l'Avenue de Carrollton ni pour aucune Avenue du Quatrième District. Et cependant ce district paye d'énormes taxes, conséquence d'un assessment qui n'a pour ainsi dire pas de bornes.

On fait payer au premier district, ainsi qu'au quatrième, non seulement pour des valeurs réelles, mais encore pour une réputation de valeur et de richesse énormément exagérée. Cela vient de ce qu'il y a dans ces districts de fort belles résidences et que les assesseurs supposent que ceux qui les habitent possèdent plus que d'autres propriétaires le moyen de payer les redevances fiscales. Nous avons cependant qu'il y a eu réaction dans ces dernières années, et que les assesseurs tachent maintenant, dans leurs opérations, d'égaliser un peu mieux que par le passé les charges municipales. Mais il a fallu du temps pour cela ; il n'a pas fallu moins qu'une baisse continue de dix années dans la valeur des propriétés foncières dans tous les quartiers de la ville.

D'ailleurs, ce pavage de l'Avenue St-Charles ne s'exécuterait pas tout en entier aux frais de la Compagnie qui prendrait le marché. Elle n'assumerait, dans ce travail, que la part de frais qui incomberait à la ville, s'il était mis à exécution. Or, la part de la ville est peu de chose. Pour les rues ordinaires, cette part ne dépasse pas les frais de pavage de chaque carré à l'intersection des rues, le pavage de tout le reste étant à la charge des propriétaires dans toute l'étendue des lots.

Cette règle ne pourrait être appliquée à cette opération dans l'Avenue St. Charles, parce qu'il y a là deux larges chaussées à paver au lieu d'une. Il faudrait que les propriétaires dont les maisons font face à ces deux chaussées en fissent le pavage tout entier à leurs frais, ce qu'évidemment, ils ne pourraient pas faire. Beaucoup d'entre eux qui ne pourraient que des bâtisses de peu de valeur seraient forcés de les abandonner à la ville. Le pavage en effet leur coûterait plus que leurs maisons ne valent. C'est pour remédier à cet inconvénient que le Conseil a inséré dans le cahier des charges une clause exigeant de la compagnie qu'elle prenne sur elle le tiers des frais que ce pavage coûtera, les propriétaires devant payer les deux autres tiers. C'est encore énorme pour eux, et nous ne croyons pas qu'ils approuvent en majorité, à ces conditions, le projet d'ordonnance pour la vente du droit de passage dans le centre de leur Avenue. Ainsi, d'après ce que nous disons, on voit qu'il n'y a pas là de quoi être jaloux ; il n'y pas non plus d'opposition sur ce point, et les journaux de la ville, à l'unanimité, approuvent le projet de vente à ces conditions.

Ce que nous disons de l'impuissance pécuniaire des propriétaires de l'Avenue St-Charles, est prouvé par les valeurs tentatives qu'ils ont faites naguères pour améliorer cette avenue à leurs frais seuls. Les promoteurs y ont renoncé faute d'appui, et il n'en est question aujourd'hui que parce qu'une occasion se présente de faire supporter à la compagnie du chemin de fer une portion de ces frais. Nous ignorons encore si cela suffira pour décider les propriétaires à faire bon accueil au projet, car il est certain que l'indication leur coûtera beaucoup d'argent.

Mais il y a une autre manière d'envisager la question, et l'on se demande si, quand même les Cours délibéraient que la vente de cette franchise doit être faite à prix dérisoire, il n'y aurait pas moyen d'empêcher l'emploi de cette somme en rachat des bons consolidés.

Tous ces bons, d'ailleurs, est un cours actuel qui n'en permet pas le rachat, car le prix en dépasserait la limite fixée par la loi de 1880. D'ailleurs encore, la loi de 1876, fertilisée par celle de 1880, a pourvu au service de ces bons qui ne sont pas en circulation est Le titrage se fait régulièrement, et les remboursements sont faits et les primes en payant d'une manière également régulière. Par conséquent rien ne leur est dû pour le moment. Mais une autre chose est dû, et indéfiniment dû, et il bien dû qu'il faudra le payer en 1889, qu'on inscrira sur les reçus de taxes et aucun payement ne sera accepté au Trésor de la ville sans le payement simultané de cet appendice.

Cette chose ne s'élève pas jusqu'à moins de $500,000, sans compter ce qui pourra venir avant le 31 décembre prochain, le budget n'étant clos que ce jour là. Ces $500,000 viennent de dettes protégées par des jugements auxquels il est impossible d'échapper. Pour y faire face, le conseil sera obligé d'ajouter cinq mills de taxe aux roues de Pande prochaine, ce qui élèvera la taxe à 20 mills au moins, car on peut être sûr que d'autres jugements viendront d'ici là.

Or, comme cela est inévitable, infaillible, comme il faut que ces jugements soient satisfaits, on payés pour parler en bon français, ne vaudrait-il pas mieux leur appliquer les fonds provenant de la vente du droit de passage pour le chemin de Carrollton, que de les appliquer aux fonds de payage en vertu d'Du cette manière, ils épargneraient aux contribuables cinq mills de taxe pour l'année prochaine. Ces considérations ont échappé à nos confrères de la presse, si graves qu'elles soient. Mais avant d'injonctier nous attendrons la décision de la cour civile sur l'injonction péremptoire sollicitée par le syndicat.

UN SERIEUX DANGER.

Le Mississippi changeant son cours.

Le major Benyaard, qui vient de partir pour Memphis, rapporte que le Mississippi se creuse rapidement un nouveau canal qui laissera bientôt à sec la Nouvelle-Orléans.

Après avoir dit qu'il a dépêché deux tugs à la Rivière Rouge, et qu'il ne doute pas de la possibilité de maintenir les passes, il ajoute qu'étant aux bouches de la Rivière Rouge ces jours derniers, il a fait une observation qui l'a convaincu que le Mississippi se creusait un nouveau lit dans la direction du Golfe à travers la Rivière Atchafalaya. Le major pense qu'en peu de temps l'œuvre du fleuve sera accomplie, laissant la Nouvelle-Orléans en face d'un bayou sans importance.

Le major raconte qu'il y a moins d'un an, alors qu'il mesurait la profondeur du courant de la rivière Rouge, la sonde descendait à 19 pieds ; il continua ses sondages et trouva la barre. Ayant renouvelé ces sondages, il y a quelques jours, il a trouvé que la profondeur du courant n'est plus que de 8 pieds, et de 16 à l'endroit où était primitivement la barre, dans le canal de la rivière Rouge jusqu'à l'Atchafalaya, entre sept et huit milles de l'embouchure de la rivière Rouge.

Le major Benyaard considère cette situation comme très critique, de nature à appeler la sérieuse attention des intéressés.

En ce qui concerne le Delta, le major dit que les travaux sont solides et qu'ils ne montrent aucun signe de faiblesse.

FRANCE.

Les retours de l'élection générale en France, ne nous arrivent que lentement. Le télégraphe est très sobre à ce sujet. Nous n'avons jusqu'ici que le résultat des élections à Paris, alors que déjà on doit avoir une idée à peu près juste de l'esprit qui a prévalu dans ces scrutins généraux.

Ce vert, dimanche dernier, à 8 heures du matin, le scrutin a été clos à 6 heures du soir. Il a suffit de la nuit pour compter les votes, et le télégraphe qui relie les chefs chefs-lieux de canton à la capitale du département, a dû transmettre à Paris les noms des élus et le parti qu'ils représentent.

Cette élection est considérée à l'étranger comme devant avoir quelque importance, car le télégramme que le *Times*, de Londres, a reçu de Berlin dit que le résultat des élections en France peut influencer les négociations pour une alliance entre l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche.

L'obstination de M. Gambetta à poser sa candidature à Belleville, ce quartier général du radicalisme parisien, alors que cinquante arrondissements l'unanimité accueillis avec enthousiasme, révèle que l'esprit de lutte domine encore le puissant orateur. Il a porté la guerre au centre même d'un quartier que ses adversaires dominent et il est sorti vainqueur de cette rencontre redoutable. Le scrutin de dimanche l'a vengé des interruptions systématiques du dernier meeting où il avait été obligé de renoncer à la parole.

Obstruction de Bayou.—Les résidents sur les bords du Bayou Casteing, paroisse de St-Tammany, se plaignent que ce cours d'eau soit obstrué de bois de charpente, par ceux qui se livrent à ce commerce. Ces derniers lient les pièces de bois les unes aux autres et encombrent le Bayou Casteing de manière à rendre toute navigation impossible. Les habitants appellent sur ce point l'attention du juge Thompson et signalent la section 924 des statuts révisés de la Louisiane, qui rendent possibles d'une amende de cinquante piastres au moins ou de cinq cents piastres au plus, ceux par le fait desquels ces obstructions auront eu lieu.

Départ.—Nous apprenons que M. Bénard Marx, associé de la maison populaire Marx Bros., cet parti hier soir pour la vieille France de Jackson, pour les grandes villes manufacturières de Bâle et de l'Est, où il va faire d'importants achats en cadeaux et chaussures, chemises et autres articles qui ce rattachent au genre d'affaires de la maison, le tout du dernier genre, pour satisfaire l'exigeance de ces étoffes déjà connues.

Cette maison quoique nouvellement établie sur notre grande avenue Canal, n'en a pas la persévérance et l'énergie de ses jeunes propriétaires conquérir une grande vogue. Elle vend de bonnes marchandises à des prix bien plus réduits du marché. Les MM. Marx Bros., lorsque leur offrir pour maintenir cette vogue et toujours satisfaire pleinement à leur nombreux clientèle. Nous souhaitons à M. Bénard pour son heureux voyage et un prompt retour parmi nous.

—Le produit du recouvrement des impôts et revenus indirects, pour le mois de juillet 1882, présente, relativement aux évaluations budgétaires, une plus value de 16,340,000 fr., se répartissant ainsi :

Enregistrement	fr. 6,592,000
Timbre	2,570,000
Douanes	1,515,000
Contributions indirectes	4,816,000
Postes	553,000
Télégraphes	294,000

Le montant des plus-values constatées du 1er janvier au 30 juin de cette année, s'élevait à 107,194,000 fr. Si à ce chiffre nous ajoutons celui des plus-values de juillet, nous voyons que, pendant les sept premiers mois de l'année 1881, l'ensemble des plus values budgétaires s'élève à 123,534,000 fr. Rappelons à ce sujet que jusqu'au jour où cette somme a été déjà absorbée par les crédits supplémentaires. Il résulte des déclarations faites à la tribune du Sénat par M. Magnin, dans la séance du 24 juillet dernier, que, sur les plus-values de l'exercice pourront il ne restait disponible qu'une somme de cinq millions.

L'Echo du Japon nous apprend qu'il vient de se fonder à Yokohama une société de langue française qui doit entreprendre la publication du dictionnaire français-japonais. Plusieurs japonais lettrés sont à la tête de l'entreprise.

M. Tempelhof, attaché à la commission des ponts et chaussées au ministère de l'intérieur, en est le président. Il a fait ces études à l'Ecole Centrale de Paris où il a obtenu le diplôme d'ingénieur.

MEXIQUE.

Nous lisons dans les derniers numéros du *Trait D'Union* :

Les colons italiens.

Le *Diario Oficial* donne tous les détails relatifs au départ et au voyage des colons italiens qui doivent arriver prochainement à Vera-Cruz.

Les immigrants italiens, au nombre de cinq cents, munis de leurs passe-ports en règle partiront de Livourne du 15 au 20 août pour Vera-Cruz en voyage direct et sans escale.

MM. Dufour et Bruno ont, à cet effet et en vertu d'un contrat, frété le vapeur italien *Atlantico* de 1,400 tonneaux, appartenant à G. Rovatti et Cie.

D'après des calculs de M. Emilio Lonate, capitaine de l'*Atlantico*, le voyage s'effectuera en 21 jours.

Toutes les précautions et mesures ont été prises pour que les immigrants italiens ne manquent de rien pendant la traversée, et pour assurer le succès de cette entreprise dont la réussite pourrait amener un mouvement d'immigration italienne au Mexique.

Un température à Veracruz.

Ces dernières jours, le thermomètre a monté jusqu'à 33 degrés centigrades à Veracruz.

Les pluies qui avaient rafraîchi l'atmosphère, ont cessé, et la *vomite* recommence à faire des victimes.

Subventions.

La somme des subventions que le Gouvernement mexicain doit payer cette année aux compagnies de chemins de fer en construction montera à 4 millions 517,500 piastres.

Selon les contrats passés avec ces compagnies, 1189 kilomètres de lignes ferrées seront construits cette année.

Le Mexique s'américanise !

Le *Noticiero*, annonce que les Yankees ont acheté les terrains de Anton Lizardo et ont le projet d'y établir une ville qui dominerait l'élément américain et qui remplacerait Veracruz.

Pauvre Veracruz !

Une bonne jambe de bois.

A San Diego, Texas, a eu lieu, ces jours passés, une course à pied de six heures, dans laquel figurait un individu avec une jambe de bois.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ce fût l'invalide qui gagna la course !

La mortalité à Veracruz.

Voici la statistique de la mortalité à Veracruz, pendant la première quinzaine du mois de juillet dernier :

Maladies.

Fièvre jaune ou *vomito*	82
Variole	6
Fièvres diverses	11
Autres maladies	24
	123

Sexes.

Masculin	95
Feminin	28
	123

Ages.

Adultes	102
Enfants	21
	123

Nationalité.

Mexicains	117
Espagnols	3
Allemand	1
Asiatique	1
Norvégien	1
	123

Capitaux français aux Etats-Unis.—Nous lisons dans l'*Amérique* de Baltimore du 17 : "M. S. Falda, de Berlin, Allemagne, était hier dans cette ville en qualité de représentant des deux banques de Paris qui sont disposées à fournir des fonds pour la construction d'un canal de navigation dans le Maryland et le Delaware par la route de Sassafras, et elles reçoivent l'assurance que ce sera un bon placement. M. Falda a dit qu'il avait été assuré que la construction du canal par la route de Sassafras coûterait seulement $4 000,000. Si les capitalistes français se décident à faire le placement en question, ils fixeront des droits de péage aussi bas que possible et ne comptent réaliser aucun profit pendant les deux ou trois premières années. Leur opinion est qu'avec des droits peu élevés le canal développera le commerce de Baltimore à un tel point qu'avec le temps l'affaire deviendra un excellent placement.

M. Falda ne pense pas que les avantages de la route de Choptank sur la route de Sassafras soient assez grands pour compenser le capital énorme exigé pour la construction du canal par la première de ces deux routes. Ce que les capitalistes doivent craindre le plus, c'est qu'après l'ouverture du canal par la route de Sassafras le gouvernement général ne construise un canal franc par la route de Choptank. Et présence des études ordonnées par le congrès pour connaître les dépenses et la praticabilité des deux routes, et qui seront bientôt commencées, il est très probable que M. Falda ne fera rien jusqu'à ce que ces études soient finies."

Production des métaux précieux en Californie.

On ne lira pas sans intérêt le rapport suivant sur la production de l'or et de l'argent dans les mines de Californie, à partir du 1er janvier 1871 jusqu'au 1er juillet 1881. Ces chiffres ont empruntés à une statistique de M. J. Valentine, surintendant général de la Cie d'Express, Wells & Fargo. Ils démontrent une fois de plus que l'exploitation minière est encore la meilleure source de richesse de la Californie, et d'une haute importance pour l'avenir de ce pays, dont le prestige disparaîtrait bientôt si les mines venaient à s'épuiser entièrement.

La production de l'or pour les premiers six mois de l'année courante a été de 9 millions 418,378 dollars ; mais ce chiffre se trouvera bien certainement doublé dans le cours du second semestre, attendu que le rendement des mines de gravier est toujours plus considérable quand l'eau abonde dans les creeks ou rivières, comme le fait se présente actuellement, tandis que les grandes exploitations par l'hydraulique comptent beaucoup aussi sur les relevages à fond qu'on opère dans les sluices vers la fin de l'année.

On peut en conclure que si les injonctions de la Fraternité judiciaire ne viennent pas entraver les opérations des mineurs, la production totale de l'or atteindra en 1881 la somme de 19 millions de dollars, ce qui équivaudrait au meilleur rendement que nous ayons jamais eu depuis 1871, année d'une abondance exceptionnelle sous ce rapport, comme on peut s'en convaincre en jetant un coup-d'œil sur le tableau comparatif suivant :

	Or.	Argent.	Total.
1871	$ 19,447,854	$ 231,876	$ 19,679,723
1872	18,143,314	906,784	19,050,098
1873	17,290,951	744,771	18,035,722
1874	17,617,124	2,683,407	20,300,531
1875	17,326,211	1,426,940	17,753,151
1876	16,099,549	2,516,248	18,615,807
1877	15,837,790	2,336,927	18,174,716
1878	17,306,506	1,613,953	18,920,461
1879	17,166,166	1,034,807	18,190,973
1880	17,743,745	530,431	18,276,166
1881 (6 mois)	8,416,978	300,204	8,716,643
	$181,796,039	$14,914,452	$196,710,491

Il est bon de remarquer que les lingots d'argent, tels qu'ils sont expédiés à San Francisco, contiennent souvent une portion d'or qui pourrait s'élever au chiffre du rendement de ce dernier métal. Quant aux mines d'argent proprement dites, leur production indiquée dans le tableau ci-dessus doit être fort approximative, attendu qu'il est assez difficile d'obtenir des rapports bien exacts de MM. les surintendants, en Arizona comme ailleurs.

Un police correctionnelle :

Le juge même est cité comme témoin.

Le Président.—Votre âge ?

La Dame (avec hésitation).—Trente-neuf ans.

Le Président (avec bienveillance).—Vraiment, madame, un peu de courage. Complétez.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Paris, 20 août.—Ce samedi à 6h4, jusqu'à l'heure actuelle, 6 heures du soir, plus tranquille que les samedis ne le sont d'habitude à la veille des élections. Certaines personnes sont même effrayées de cette extrême tranquillité, qui, disent-elles, leur rappelle la nuit du 17 mars 1871, où chacun est allé tranquillement se coucher pour s'éveiller le lendemain matin au bruit de la canonnade de la Commune.

Deux clubs sont maintenant fort connaître. La plupart des ateliers de Paris ont fermé à midi, à la demande des ouvriers, qui voulaient se préparer à aller aux clubs ou aux réunions électorales qui auront lieu ce soir dans chaque district.

D'un autre côté le ministre de la guerre a ordonné que les troupes de la garnison soient consignées dans leurs casernes pendant ces deux jours pour qu'elles soient prêtes à faire face à toute éventualité. De plus on a remarqué que la caserne de la Courtille, située dans le faubourg du Temple et qui était restée inoccupée depuis des mois, a été aménagée pour la réception du régiment qui doit venir l'occuper d'un instant à l'autre. Cette caserne est située juste au pied de la colline de Belleville et tout près de Ménilmontant et de Charonne, lieux fauxbourg qu'on peut appeler le Mont-Aventin du socialisme, et où Gambetta, Pindy, Clémenceau et Lockroy ont été implacablement réduits au silence aux réunions électorales.

On dit que demain le mot d'ordre des intransigeants et des irréconciliables sera : Vive la Commune ! Le fait est que c'est l'aile extrême du parti de la Commune qui a créé les derniers troubles aux réunions électorales et empêché de parler les orateurs républicains.

Dans Beaucoup des clubs de ce parti se trouvaient d'anciens membres de la Commune comme Eudes, Dereure, de retour de la colonie ioarienne des Etats-Unis. Ces hommes ont hardiment déclaré que l'avènement des prolétaires ne pouvait avoir lieu que par l'emploi de moyens violents. C'est dans un de ces clubs que Félix Pyat lui-même, le plus irréconciliable a été traité de bourgeois. Rochefort perd aussi de sa popularité et est regardé comme un modéré.

Les deux principaux adversaires de Gambetta, Clémenceau et Lockroy et Tony Révillon, bien qu'ils affectent les idées ultra-radicales, ne réussiront pas beaucoup de suffrages des ouvriers socialistes, collectivistes et anarchistes. Les voix se répartiront dans le 20e arrondissement sur Gambetta, sur ses deux adversaires mentionnés ci-dessus et sur les candidats des ouvriers, ce qui donnera probablement la majorité relative à Gambetta.

A Lyon, à Marseille, à Rouen, à Saint-Etienne et dans toutes les grandes villes de France, l'on craint de demain sera, comme à Paris, non entre les partis politiques et les grévistes, qui se sont mis d'accord sur une liste républicaine modérée, mais entre ces républicains conservateurs, y compris la nuance plus radicale de Clémenceau et de l'Union républicaine, et les partisans de la Commune.

Appel de Gambetta aux électeurs de Belleville.

Paris, 20 août.—M. Gambetta a publié un nouvel appel à ses électeurs, auxquels il déclare qu'il ne considère comme lié à jamais à Belleville et qu'il exhorte à persévérer avec lui dans une politique progressive et pacifique pour l'amour de la République et de la patrie.

France et Espagne.

Londres, 20 août—Le correspondant parisien du *Times* dit : "A une réception donnée au corps diplomatique, le duc Fernan Nunez, ambassadeur d'Espagne à Paris, remplaçant M. Barthélemy Saint-Hilaire, ministre des affaires étrangères, a répondu au l'Espagne relative à la réclamation d'indemnité pour les dégâts subis par les sujets espagnols à Saida. Dans cette réponse l'Espagne se félicite de ce que la France, tout en maintenant le principe de l'indemnité réclamée par elle au sujet des soulèvements tribaux et carlistes, reconnaît que l'émeute de Saida a un caractère spécial qui ne doit pas être confondu avec le caractère des soulèvements en question, et que sous considérer la responsabilité obligatoire de la compensation qui pourrait avoir lieu précédent que la France tient à éviter, elle juge à propos de faire droit aux réclamations espagnoles, non pas tant conformément au droit international que pour des considérations de mutuelle amitié et d'humanité. L'Espagne exprime l'espoir que l'affaire sera promptement réglée, et que les liens d'amitié entre les deux pays en seront renforcés. M. Barthélemy Saint-Hilaire, en recevant la note, a donné de simplement le montant de la somme que l'Espagne réclame. Le gouvernement espagnol fera connaître ce montant la semaine prochaine."

La situation en Tunisie.

Londres, 20 août.—Un correspondant parisien dit : "Une dépêche reçue ici annonce que de nouveaux troubles ont éclaté à Sfax. Quatre Européens, ont, dit-on, été tués. Il paraît que le commandant du navire de guerre anglais *Monarch* a envoyé à terre un détachement d'infanterie de marine pour protéger les Européens."

Le croiseur anglais *Monarch* est arrivé de Sfax à la Goulette.

Le traité anglo-français.

Londres, 20 août.—Les principaux journaux français expriment l'espoir que les négociations avec l'Angleterre pour un nouveau traité de commerce seront reprises prochainement.

Les Grèces en Thessalie.

Athènes, 20 août.—On annonce officiellement que les troupes grecques sont entrées en Thessalie ce matin à 8 heures et demie. Les Turcs avaient déjà évacué le territoire.

Combat avec des brigands en Epire.

Londres, 20 août—On télégraphie de Constantinople au *Times* : "Des télégrammes reçus ici des consuls de Janina annoncent que le membre anglais de la commission délimitation a été attaqué par des brigands près de la frontière en Epire et après un engagement acharné dans lequel le commandant de l'escorte turque a été tué, les brigands ont été mis en fuite."

Affaires d'Allemagne.

Berlin, 20 août—Aucun conseil du cabinet n'a été tenu pendant la courte visite du prince Bismark dans cette ville. La date des élections au reichstag a été définitivement fixée au 22 octobre.

Le *Germania*, organe ultramontain, publie une lettre du prince de Salm-Horstmarchold déclarant qu'il n'est pas lié dans l'article de la *Gazette d'Augsbourg*, dans lequel il était dit que le gouvernement allemand "était allé à Canossa" en ratifiant la nomination de Dr Kerum à l'évêché de Trèves.

Le rédacteur de la *Berliner Nachrichten* a été acquitté de l'accusation d'avoir dit que le prince Bismark favorisait l'agitation antisémitique, par le motif que si l'accusé croyait que l'attitude du gouvernement ne naîtrait indécemment les excès commis contre les juifs, il avait parfaitement le droit d'exprimer son opinion à cet effet.

Un nouveau journal russe.

Londres, 20 août—La *Novia Gazette*, nouveau journal, de tendances agressives, paraîtra à St. Pétersbourg, a reçu un premier avertissement des autorités qui le tient de ses articles de fond. Le second avertissement, s'il en reçoit, sera accompagné par la confiscation du numéro de jour ; le troisième sera suivi de l'arrestation des rédacteurs ainsi que de la saisie et de la suspension du journal.

Débarquement de Dawitt.

Londres, 20 août—Aujourd'hui à la chambre des communes M. Parnell a appelé l'attention sur le débarquement de Michael Davitt et a demandé si son en liberté. Il a dit que le gouvernement général était que M. Davitt avait été arrêté parce qu'il avait appelé M. Forster "Shrage Forster" dans un discours. Sir William V. Harcourt, secrétaire de l'Intérieur a justifié l'arrestation de M. Davitt. Il a dit que depuis ces mots ont Irlande M. Davitt avait tenu un langage qu'aucun gouvernement au monde ne pouvait tolérer. La proposition de M. Parnell dans laquelle il demandait la mise en liberté de M. Davitt a été repoussée par 43 voix contre 19.

La situation en Egypte.

Londres, 20 août—D'après une dépêche d'Alexandrie au *Times*, il paraît certain que le ministère de Riaz Pacha tombera avant la fin du mois actuel.

On télégraphie d'Alexandrie au *Standard* : "L'opinion générale est que le mécontentement dans l'armée et l'agitation dans le pays durerent assez longtemps pour le ministère de Riaz Pacha restera au pouvoir."

L'ABEILLE DU 1er Septembre.

L'ABEILLE du 1er Septembre prochain publiera, comme d'habitude, un revue du commerce de l'année.

Cet exposé des grandes opérations de 1880-81 sera encore plus complet que le dernier et intéressera vivement ceux qui suivent les progrès de la Nouvelle-Orléans dans la nouvelle voie que ses efforts et des circonstances heureuses lui ont ouverte.

Le journal du 1er Septembre ayant invariablement une circulation extraordinaire, nous croyons pouvoir engager nos amis à en profiter pour leurs annonces.

Nous prions les facteurs de coton et les personnes qui désirent en expédier des numéros en Louisiane, dans les différents Etats et à l'étranger de nous faire parvenir leurs commandes le PLUS TOT POSSIBLE.

ALGERIE.

L'agence Havas a reçu la communication suivante :

L'incertaine que certaines feuilles mettent à représenter comme particulièrement inquiétante en ce moment la situation dans le sud de l'Algérie et en Tunisie, ne mérite pas la peine d'être relevée, car il est aisé de rassurer, dans ces exposés faits à la veille des élections, des intentions dont chacun peut faire justice. Mais, dans un intérêt supérieur à toute considération de parti, il importe de ne point laisser s'accréditer des nouvelles qui n'ont aucun fondement, et dont la mise en circulation ne peut qu'entretenir l'inquiétude dans le pays.

Rien, ni en Algérie, ni en Tunisie, ne justifie les bruits que l'on fait courir.

Pour l'intérêt particulier du sud des dunes, les gaumets seul pâte d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

Elsnitt.

Collège du Mont Ste Marie.

EMMITTSBURG, Md.

Session de 1881-82.

COMMENCERA le premier lundi de Septembre 1881.—Après une crise financière qui a détruit le parfait stabilité de cette célèbre maison d'éducation, elle entre maintenant dans la 72ème année de son longtemps méritoire avec un nouveau nouvel éclat et de brillantes espérances.

Des facilités sont offertes à ceux qui se destinent au négoce. UN COURS COMMERCIAL complet, constituant l'étude de lettre et du commerce, a été institué dans l'ancienne maison de collège le département.

Le cours des études présentement et faisant des heureuses suites. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chaux dortoirs.

J. H. SMITH.
A. T.

7 août—

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.

Bijouterie, 65 rue Royale, Entre Conseil et Conti, Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE EN MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS.

H. Bonnet Ancien marché de bijouterie ancienne. Vacat—20 Jan Mov

L'UNION FRANÇAISE.

EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française ouvre des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes :

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000 à l'effet de payer par anticipation les billets, formés pour la balance du prix de la propriété sus mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries en sont numérées chacune marquées de A à J inclusivement, seront inscrites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront intérêt pour cent d'intérêt de dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros ; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français qui doit de notoire ville, et les numéros sortants seront payés ; l'intérêt sur ces numéros, qu'il soient payés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage.

Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation et sur leur de notice.

On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont délégués par l'Assemblée Générale pour le surveillance et le placement des obligations :

Vincent Paul d'Abna, Consul de France, au Consulat.
Edgar Lorne, Cour Gallier ;
Léon Gueyrosa, coin Bienville et Decatur ;
Félix Lacas, Cour Gallier.
Pierre Crabitès, 14 rue St Louis ;
M. Manda, coin Bienville et Decatur ;
Alphonse Wais, 26 rue Conti ;
François Tabarie, 11 rue de Chartres ;
J. L. Rével, coin Chartres et Conti ;
A. Dessus, 42 rue de Chartres ;
H Bellard, coin Chartres et Bienville ;
A. Dagorat, coin Chartres et Bienville ;
A. Carrouché, 79 rue de Chartres ;
J. P. Brunet, 137 rue Bourbon ;
J. Andrieu, coin Royale et Bienville ;
J. Barré 204 rue Bourbon ;
E. Bernard, 98 rue Conti ;
J. Sémas, coin Chartres et Ste Anne ;
R. Beauvais, coin Chartres et Conti ;
H. Chéri, 37 rue Bienville.

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés ; réparation de tombes à des prix également modérés. S'adresser à Mme Veuve Ch. PLOUVILLE FOY 8 rue des Remparts No 83.

TROUVÉE.

UNE BAGUE simple en or massif avec des initiales à l'intérieur. Le réclamer à la gare du chemin de fer du Fort Ragnagal, coin des rues Canal et Bienville. 11 août.

Demande d'emploi.

UN jeune homme, récemment arrivé de France, désire trouver un emploi quelconque. S'adresser par lettre aux initiales J. F., bureau de ce journal. 19 août—8f

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en bon état ; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme intelligent. Un prendrait un associé avec un petit capital pour seconder l'exploitant ; de la dite bureau. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LEBRUN,
97 Passage de la Bourse, près Conti.
24 juil—1m

Avis.

LE prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de toute genres. S'adresser à

OASIS.
Rue Lock Box 3588 N. O. P.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 2 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 6 août

LA FESTA DEL 24 AGOSTO.

Mercredì 24 corrente la congregazione e Fratellanza Italiana di San Bartolomeo Apostolo di Nuova-Orleans celebrerà, come di solito ogni anno, il giorno di questo grand Santo, con una messa solenne e panegirico nella Chiesa Italiana di Sant Antonio di Padova angolo Rampart e Conti, e con una processione in gran tenuta di gala, nelle principali vie della Città.

Gli Ufficiali e Membri tutti di questa Fratellanza sono pregati di riunirsi nel locale ordinario della Società Mercato Rampart e Molpomene Mercoledì 24 corrente alle ore 3 P. M precisa, all'oggetto di partecipare alla grande processione in onore del nostro gran Santo e Protettore San Bartolomeo Apostolo.

Per ordine di

GIOVANNI BERTUCCI,
Presidente.

FELICE BERTUCCI, Segretario.
21 août—3f

Fête de St-Barthelemy,

24 AOUT.

MERCREDI, 24 courant la Société de Mutuelle Italienne de St Barthélemy de la Nlle-Orléans, célébrera la fête de ce Saint par une grande Messe à l'église italienne de Saint-Antoine de Padoue, coin des rues Remparts et Conti, et par une parade de rue dans les principaux quartiers de la ville.

Les officiers et les membres de la rue dite se sont seul requis de se réunir à la ville, coin des rues Remparts et Molpomène, le MERCREDI, à dessus de prendre part à la grande procession en l'honneur du patron de la Société.

Par ordre de
FELIX BERTUCCI, Président.
JOHN BERTUCCI, Secrétaire.
21 août—3f.

INSTITUTIONS.

Institut MARKEY & PICARD,

A l'angle des rues Magnolia et Tonti, Nlle-Orléans.

Les 1er septembre prochain aura lieu l'ouverture de cette institution. Cette institution est la plus ancienne de la ville, et offre aux parents toutes les garanties désirables. Le nombre des élèves y est plus considérable que ailleurs, et les résultats obtenus prouvent mieux que des paroles combien c